

« On a tous besoin d'imaginaire »

Encore inconnu du grand public il y a deux mois, Mohamed Mbougar Sarr, tout juste auréolé du prix Goncourt, est nommé ambassadeur de la lecture, grande cause nationale 2022.

Propos recueillis par Sandrine Bajos, *Le Parisien*, 28 novembre 2021

Un porte-étendard de prestige. Alors que le président de la République a décrété la lecture grande cause nationale pour 2022, le Centre national du livre (CNL) a décidé, dans ce cadre, de nommer comme ambassadeur de la lecture l'écrivain sénégalais Mohamed Mbougar Sarr, fraîchement auréolé du Goncourt pour *La plus secrète mémoire des hommes*. Entretien avec un jeune ambassadeur de 31 ans plein de talent et d'envie.

Vous venez d'être nommé ambassadeur de la grande cause nationale dédiée à la lecture. Vous avez hésité ?

MOHAMED MBOUGAR SARR. Non, c'était une évidence. Tout écrivain est naturellement un ambassadeur de la littérature et de la lecture. J'ai toujours défendu le livre car il permet d'élargir son horizon, son intelligence et sa capacité à rencontrer d'autres imaginaires, d'autres paysages et d'autres sociétés.

Vous vous souvenez de votre première émotion littéraire ?

Ce sont les contes africains que me racontaient ma mère et mes grands-mères quand j'étais enfant. Ils m'ont ouvert l'appétit pour l'imaginaire et les histoires. Puis la lecture est venue très naturellement quand j'ai su lire. On ne se plonge pas dans un livre que pour s'instruire mais aussi pour le plaisir et s'évader. J'ai commencé avec des bandes dessinées, j'étais abonné au *Journal de Mickey* et à *Picsou magazine*. J'étais très curieux, je lisais aussi des articles de presse.

Beaucoup d'adolescents décrochent...

C'est normal. L'essentiel est de ne pas décrocher totalement. Avec la lecture, chacun doit mener son chemin à son rythme et prendre du plaisir. On a tous besoin d'imaginaire. Mais les jeunes sont aujourd'hui très sollicités par les écrans, qui jouent beaucoup sur l'efficacité et l'immédiateté. Ce que ne propose pas le livre.

Comment, alors, leur redonner le goût de lire ?

Il faut se battre et être inventif afin de leur donner une image vivante de la lecture. Il existe différents supports comme, par exemple, le livre audio. Il ne faut pas non plus abandonner la lecture à une vision élitiste. Bien sûr, tous les livres ne sont pas faits pour tout le monde mais il y en a assez pour que chacun fasse son chemin. Je pense qu'il ne faut pas sanctuariser le face-à-face solitaire entre le lecteur et l'écrivain, même si c'est celui que je préfère personnellement. Certains jeunes lecteurs y reviendront.

Et vous, vous vous êtes éloigné des livres, ado ?

Au contraire, c'est là que j'ai commencé à lire énormément. L'adolescence, c'est l'âge de l'ouverture car tout est possible. J'ai eu la chance d'avoir des professeurs qui ne m'ont jamais présenté la lecture comme une contrainte mais comme un jeu qui me permettait de répondre à des questions existentielles. L'école a vraiment été très importante dans mon apprentissage de la lecture. Et dans l'approfondissement et l'affermissement de mon goût de lecteur. Je me souviens avoir beaucoup aimé *La Plaine* de Malick Fall. C'est à cette époque que j'ai lu *Le Père Goriot* et que je suis alors tombé en admiration devant Balzac.

Avec [Louis-Philippe Dalembert](#) et [David Diop](#), vous étiez trois écrivains noirs dans la première sélection du Goncourt.

Symboliquement, cela dit beaucoup de choses. C'était important de montrer que la langue française, c'est aussi des auteurs qui viennent d'ailleurs. De pays où on parle français et où il n'y a aucun complexe devant la langue qui, par le fait colonial, s'est exportée dans le monde entier. Lorsqu'elles sont ramenées à la littérature, les questions identitaires sont extrêmement complexes. En France mais aussi dans nos pays d'origine, où certains y voient de la trahison.

Vous écrivez en français alors que ce n'est pas votre langue maternelle. C'était une évidence ?

Oui, car c'est avec le français que j'ai commencé à apprendre à écrire et à lire. Mes langues sont aussi le wolof et le peul, et un jour j'écrirai dans une autre langue que le français.

Avec le Goncourt, vous avez un agenda de ministre. Comment vivez-vous cette nouvelle célébrité ?

Je vis dans un tourbillon. C'est fatigant mais je dors. Je n'étais pas particulièrement préparé car je ne m'attendais pas à ce prix. Il y a beaucoup de joie autour du Goncourt, que je partage avec mon éditeur et mes proches mais pas seulement. Je ne le réalise que maintenant, mais le fait de voir un écrivain africain jeune et inconnu du grand public édité par une petite maison d'édition recevoir ce prix a donné de l'espoir à beaucoup de gens. Je suis très touché par ce qui se passe.